

Elisabeth Ballet

# BEWEGUNGEN

Fünf Künstler  
aus Frankreich

Vincent Corpet

# MOUVEMENTS

Cinq Artistes  
Français

Anne Marie Jugnet

Didier Marcel

Bernard Piffaretti

**BASF**

MOUVEMENTS 1

ELISABETH BALLETT

VINCENT CORPET

ANNE-MARIE JUGNET

DIDIER MARCEL

BERNARD PIFFARETTI

## LA REPRÉSENTATION N'EST PLUS CE QU'ELLE ÉTAIT

La peinture de Vincent Corpet est mobile et diverse en ce qu'elle pratique – et de façon systématique – un certain nombre de genres historiques: le portrait, le nu, le motif religieux. Mais elle touche à ces genres de façon cynique: aucun n'a plus d'importance qu'un autre. Cette indifférence, ce non-respect des hiérarchies s'accompagne d'une égale mise à plat de l'espace pictural. Dans la série des analogies commencée en 1989 et dont on voit ici une petite rétrospective, la méthode que s'est fixée Vincent Corpet implique que, partant de l'évocation d'un objet, le processus pictural ne soit rien d'autre que l'accumulation des analogies qu'il engendre. C'est donc le temps passé sur le tableau (les peintures sur carton sont réalisées dans une durée imposée: une heure) qui l'organise plutôt qu'un principe de composition. Il s'ensuit des œuvres où aucune figure n'est plus dominante qu'une autre, où le déroulement chronologique des analogies peut être reconstitué ou non; toutes les figures étant égales, posées à plat sans perspective, le tableau est une sorte de concrétion du temps.

Ni perspective, ni temps: ce sont les instruments de la hiérarchie et du classement qui sont ôtés à cette peinture. Elle conserve les formes traditionnelles de la représentation mais ne sert aucun pouvoir, n'en établit aucun dans son exercice.

## L'ENFANCE DES MOTS

Les photographies d'Anne-Marie Jugnet, comme ses dessins sur papier ou sur le mur, ne sont jamais que la photographie ou le dessin d'un mot, d'un segment de phrase, d'une question: «Loin de tout», «Pour rien», «C'est impossible». Chacun d'entre eux est évidemment destiné à entraîner l'esprit «vers des régions plus verbales» pour reprendre encore un mot de Duchamp. Ils sont supposés en effet déclencher autour d'eux une nébuleuse de questions: qui parle, d'où et de quoi? C'est qu'ils ont un statut très particulier: ni mots embrayeurs, au sens linguistique du terme, qui renvoient à un locuteur précis, ni propositions assertives, ils flottent, fragments de

phrases décontextualisés, dans un espace verbal indéterminé qui est celui d'avant le discours. Pur espace de langue où l'on est devant les mots en état d'hébétude, comme l'enfant qui les apprend. Ils flottent au sens propre dans «Pour rien» sur une eau qui peut les emporter, ou dans «C'est impossible» sur une surface noire qui peut recouvrir leur mince scintillement.

Il y a là, évidemment, beaucoup plus qu'un art qui s'inscrirait dans la logique de l'art conceptuel – celui des œuvres récentes de Robert Barry, par exemple – une expérience personnelle où les mots sont éprouvés à la fois comme objets plastiques et comme objets de sens. L'enfance est cette époque de la vie où les mots sont éprouvés en dehors du discours, dans la seule parole, comme objets de plaisir. Le travail d'Anne-Marie Jugnet prolonge cette expérience: c'est un travail de deuil, d'apprentissage de la disparition des mots, de leur transformation en quelque chose de positif qui ne pourra plus jamais être simplement contemplé.

## CONTRE LA REPRODUCTIBILITÉ TECHNIQUE, LA COPIE

Des cinq artistes dont les œuvres sont présentées dans cette exposition Bernard Piffaretti est celui qui affiche le plus clairement ce qu'ils ont en commun: des méthodes de composition extérieures aux œuvres mais qui leur permettent d'exister et qui sont un peu à l'art ce que les règles de la versification sont à la poésie. La méthode chez Piffaretti est celle de la duplication qui fait en quelque sorte rimer une moitié du tableau avec l'autre. Cette méthode, cette règle, se substitue aux anciennes règles de composition où l'équilibre des formes, l'harmonie des couleurs permettaient, y compris dans la peinture abstraite, la production d'œuvres obéissant à un goût dominant. Si ces règles du goût, non dites mais bien réelles, sont abandonnées au profit d'une méthode unique, à caractère technique et objectif, les tableaux peuvent prendre quelques distances et quelques libertés avec ce que l'on attend d'ordinaire d'une peinture abstraite.

## Jean-Michel Foray

In catal. *Mouvements 1 Cinq artistes français - Bewegungen Fünf Künstler aus Frannkreich*, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris & BASF, Ludwigshafen (1990).

## The Infancy of Words

Anne Marie Jugnet's photographs, as well as her drawings on paper or on a wall, are never merely photographs or drawings of a word, a sentence fragment or a question: "Loin de tout" [Far away from everything], "Pour rien" [For naught], "C'est impossible" [It is impossible]. Each of these expressions is meant to guide the viewer's mind "towards more verbal regions," to quote Duchamp. They are supposed to spark a swirl of questions: who is speaking, from where and about what? This is due to their very particular nature: in a linguistic sense, they are neither enunciations referring to a specific speaker, nor are they affirmative propositions; instead, these sentence fragments have lost their textual context and float in an indefinite verbal space that precedes language. It is a pure linguistic space that is obtuse, almost pre-verbal, like that of a child experiencing them for the first time. In "Pour rien" [For naught], the words are literally floating on water that could carry them away or in "C'est impossible" [It is impossible] they float on a black surface that masks their slight flickering.

Obviously, this art is much more than can be confined within the logic of conceptual art – like that of Robert Barry's recent works, for example. Instead, Jugnet's works give rise to a personal experience in which words are experienced as visual objects and as meaningful objects. Infancy is the period in life when words are tested outside of language, one at a time in speech and simply as pleasant objects. Anne Marie Jugnet's work extends this experience: it is a work of mourning, of years of apprenticeship to the disappearance of words, of their transformation into something positive, that can never again be simply contemplated.

*Translated by Jane McDonald*

1958 in La Clayette, Saône, geboren.  
Lebt und arbeitet in Paris.

*1958 née à La Clayette, Saône.  
Vit et travaille à Paris.*

# Anne Marie Jugnet



## Anne Marie Jugnet

### Verfinsterung

»Das einzige, was uns in unserem Elend tröstet, ist die Zerstreung und dabei ist sie die Spitze unseres Elends; denn sie ist es, die uns grundsätzlich hindert, über uns selbst nachzudenken, die uns unmerklich verkommen läßt« (Blaise Pascal).<sup>1</sup>

Drei Jahrhunderte nach Pascal sind die Menschen mehr denn je auf Unterhaltung aus. Einerseits bedeutet sie Zerstreung, und das Bedürfnis danach wird unermüdlich als notwendig gerechtfertigt, es wird ständig geweckt und neu angestachelt. Als Folge der Reizüberflutung durch die Medien bedeutet sie aber auch Zerstreutheit. Zerstreutheit ist das Verhängnis des heutigen Menschen. Sie läßt ihn nach einem neuen Gleichgewicht suchen, das doch nur vorübergehend sein kann, und sie unterstreicht seinen Hang, sich der Realität zu entziehen, ein *Dasein ohne Da-Sein* zu führen. Um so mehr, als zu der Bilderflut auch noch die Wortflut hinzukommt. In dieser Flüchtigkeit der Dinge nimmt der Mensch zwar noch wahr, sieht aber eigentlich nichts mehr. Diese Welt des Begehrens, das von der Leere ablenkt, der gespeicherten Eindrücke, die alles ersticken, diese Welt der Vermassung führt letztlich zu einem Gefühl der Blindheit. Anne Marie Jugnet geht auf diesen Zustand ein, auf die Absenzen, das unendliche und unheilvolle Vergessen, das der

### Eclipses

«La seule chose qui nous console de nos misères est le divertissement, et cependant c'est la plus grande de nos misères, car c'est cela qui nous empêche principalement de penser à nous, et qui nous fait perdre insensiblement» (Blaise Pascal).<sup>1</sup>

Trois siècles après Pascal, et plus que jamais, le monde est divertissement, dans toutes ses activités. Distraction dont le besoin est sans cesse prôné, crée et recrée, dans une perspective de mieux-être; mais aussi dispersion engendrée par la pléthore des stimuli reçus sans aucun répit de la sphère médiatique. La dispersion est dorénavant l'état inéluctable dans lequel l'homme tente de tracer un équilibre qui ne peut être que précaire: elle accuse la propension de l'homme à s'extraire de la réalité, à «être là sans être là». D'autant que le flot d'images se double d'une logorrhée. Dans ce papillonnement l'homme capte mais en fait ne voit plus. Dans ce monde de besoin qui meuble le vide, de cette mémoire qui s'étend par couches épaisses, de cette accumulation, il ne reste qu'une sensation d'aveuglement; Anne Marie Jugnet parle de cet état du regard, des absences, de l'oubli fatal et déçu qu'engendre le cycle infernal du monde contemporain, de la mémoire qui procède par flashes, faisant resurgir dont ne sait plus où certains éléments. En fait des mots,

Für nichts, 1986  
Farbfotografie, Cibachrome  
120 x 120 cm  
Mit freundlicher Genehmigung  
der Galerie Froment-Putman,  
Paris

Pour rien, 1986  
photographie couleur, épreuve  
cibachrome  
120 x 120 cm  
courtesy Galerie  
Froment-Putman, Paris



## Anne Marie Jugnet

infernalisches Lebensrhythmus der heutigen Welt hervorruft, auf die blitzartigen Erleuchtungen, die manches wieder aus der Erinnerung hervorholen: Wörter, Redensarten, Sprachbrocken, kurz Elemente der Sprache, die unser Denken strukturiert und unsere Wahrnehmung steuert. Wörter sind es, mit denen wir uns die Welt anzueignen versuchen. Vereinzelt, isoliert von ihrem Kontext, bekommen die vom Künstler herausgehobenen Wörter vertiefte Bedeutung, zumal ihre Umgebung nur die Funktion hat, diese Bedeutung zu unterstreichen. Anne Marie Jugnet formuliert Sätze, die sich an der Grenze zwischen dem Sichtbaren und dem Unsichtbaren entlangbewegen. Aussagekraft der Wörter und flüchtige Bedeutungshinweise versuchen die Atempause zurückzugewinnen, die Verstehen notwendig braucht. Die Pause, die aus der heutigen Welt nach und nach verschwunden ist und dem Zwang zum spektakulären Augenblickserlebnis gewichen ist. Sowohl durch die Werke selbst als auch durch den äußeren Rahmen evoziert Anne Marie Jugnet jene Augenblicke der Erleuchtung, wenn zum Beispiel in einen verdunkelten Raum plötzlich Tageslicht einfällt und nur in diesem Moment seine Einzelheiten erkennbar werden – Dunkelkammer, camera obscura. Damit verdoppelt sich die mit der Sprache verbundene Indirektheit. »Wir bewegen uns unter Allgemeinheiten und Symbolen ...; und so leben wir in einer mittleren Zone zwischen den Dingen und uns, nicht in den

*des locutions, des bribes de langage. De ce langage qui structure la pensée, organise la perception. C'est par les mots que l'on tente de maîtriser le monde. Isolés de leur contexte, mis en exergue, les mots que l'artiste avance prennent un sens accru, d'autant que leur support n'est là qu'en tant que révélateur. Anne Marie Jugnet formule des propositions qui errent à la limite du visible et de l'invisible. Force des mots et révélateur fugace tentent de rétablir le temps de pause essentiel à toute lisibilité; ce temps de pause qui a disparu progressivement du monde contemporain pour laisser place à l'obligatoire et spectaculaire instantané. La démarche d'Anne Marie Jugnet rappelle, tant par les œuvres mêmes que par les lieux d'intervention, ce moment d'éblouissement vécu lors du passage brutal du jour à une pièce plongée dans l'obscurité où seul le temps que l'on y passe permet d'en révéler des éléments. Chambre noire, camera obscura ... . Ainsi se trouve doublée la notion d'écran, de distance qu'induit le langage. «Nous nous mouvons parmi des généralités et des symboles...; nous vivons dans une zone mitoyenne entre les choses et nous, extérieurement aux choses, extérieurement aussi à nous-même».² Le travail d'Anne Marie Jugnet se développe à contre-courant de l'inéluctable volonté de spectacle permanent qu'est la société post-industrielle.*

*Ist das sich verlieren?*  
1989  
Schwarzweißfotografie  
66,6 x 200 cm

*Est-ce cela se perdre?*  
1989  
photographie noir et blanc  
66,6 x 200 cm

Est-ce cela se perdre ?

## Anne Marie Jugnet

Dingen und nicht in uns selbst«. <sup>2</sup> Das Werk Anne Marie Jugnets steht in direktem Gegensatz zum permanenten Unterhaltungsbedürfnis als Kennzeichen der postindustriellen Gesellschaft.

*Das ist unmöglich, Für nichts, Weit weg*, das sind Ausdrücke, die mit Werbeslogans nicht das geringste zu tun haben und – trotz ihrer resignativen Konnotationen – auch nicht Stimmungen wecken, also eine romantische oder dramatische Wirkung erzielen wollen. Außerhalb des Getriebes und des Durcheinanders unserer heutigen Welt bringen diese Floskeln der Alltagssprache die (im griechischen Sinne des Worts) Tragik der menschlichen Existenz zum Ausdruck. Es sind banale Wörter, die man sofort wieder vergißt, kaum daß sie ausgesprochen sind, die aber zentrale Gedanken enthalten, mit denen sich die Menschen ungern befassen. »Als ob man es vergessen hätte.« Es sind Wörter, die frei herumschweben und dennoch Schlüsselwortcharakter besitzen. Die ganze Welt konzentriert sich dabei in einer Idee (im Sinne Platons), die alles Zufällige und Zeitliche übersteigt und das Wesen der Dinge verkörpert. Es sind Wörter, die auftauchen und wieder verschwinden, denn Licht und Aufmerksamkeit sind nötig, damit sie unser Blick festhalten kann. Sie erfüllen auf subtile Weise eine Vermittlungsfunktion. Aber die Ideen werden nur allmählich erkennbar. Zunächst unterscheiden sich die Wörter nicht von ihrer Umgebung, dem Nichts. Weiß auf Weiß,

*C'est impossible, Pour rien, Loin de tout ... Ces locutions sont à mille lieues de la stratégie des slogans publicitaires et loin de correspondre à des états d'âmes, donc à une volonté de romantisme ou de dramatisation, malgré leur connotation désabusée certaine. Placées hors de toute agitation, du désordre de l'environnement contemporain, ces locutions extraites du langage courant révèlent magistralement le tragique – au sens grec du terme – de la destinée humaine. Mots banals, que l'on oublie généralement aussitôt dits, ils expriment toutefois des idées fondamentales auxquelles l'homme ne tient pas à être confronté. «Comme si on l'avait oublié». Mots qui flottent littéralement dans l'espace, mais mots devenus clés. Monde concentré en une idée, au sens platonicien, qui devient tout, hors du bruit, des accidents, hors du temps. Mots qui apparaissent et disparaissent car il faut lumière et attention pour les garder inscrits dans le regard. Invitation subtile à la médiation. Mais la lumière des idées ne se fait que progressivement. Au départ elles ne se distinguent pas de l'environnement, qui est le néant. Blanc sur blanc, noir et blanc ... Puis peu à peu elles se détachent, elles prennent forme. Anne Marie Jugnet met ainsi en évidence la naissance des choses, des idées et la concentration nécessaire pour qu'elles restent au centre de l'esprit, pour les «maintenir énergiquement en pleine*

*Weit weg*, 1989  
Schwarzweißfotografie  
124 x 155 cm  
Mit freundlicher Genehmigung  
der Galerie Jacques Girard,  
Toulouse

*Loin de tout*, 1989  
photographie noir et blanc  
124 x 155 cm  
courtesy Galery  
Jacques Girard, Toulouse



## Anne Marie Jugnet

Schwarz auf Weiß ... Dann heben sie sich immer stärker ab, gewinnen Form. Auf diese Weise arbeitet Anne Marie Jugnet das Werden der Dinge und Ideen heraus wie auch die Konzentration, die nötig ist, um diese im Geist wachzuhalten, sie »im Bewußtsein in voller Helligkeit zu bewahren« (Rodin). Es sind entscheidende Wörter, die das menschliche Denken widerspiegeln und mit denen sich die Menschen befassen müssen, wenn sie sich nicht selbst verlieren wollen. Dann wird die Spaltung zwischen der Realität und dem Subjekt überwunden. Doch zuvor müssen wir diese Wörter sehen und erkennen wollen.

Jérôme Sans

*lumière de sa conscience» (Rodin). Mots essentiels qui sont le miroir de la pensée de l'homme et que celui-ci doit affronter s'il ne veut pas se perdre. Toute distinction entre réel et le sujet sera alors abolie. Mais faut-il encore vouloir les voir, les reconnaître.*

Jérôme Sans

1 Blaise Pascal, *Über die Religion und über einige andere Gegenstände* (Pensées), übertr. und hrsg. von Ewald Wasmuth, Berlin: Lambert Schneider, 1937, S. 92.

2 Henri Bergson, *Das Lachen*, übers. von Julius Frankenberger und Walter Fränzel, Jena: Diederichs, 1914, S. 103 f.

1 Blaise Pascal,  
Pensées II,  
Paris: Les Classiques  
du Mercur, 1976.

2 Henri Bergson,  
Le Rire,  
4e édition, Paris: Presses  
Universitaires, 1988.

*Das ist unmöglich, 1989*  
Schwarzweißfotografie  
124 x 155 cm  
Mit freundlicher Genehmigung  
der Galerie Froment-Putman,  
Paris

*C'est impossible, 1989*  
photographie noir et blanc  
124 x 155 cm  
courtesy Galerie  
Froment-Putmann, Paris



*Ohne Titel, 1985  
Fünf Farbfotografien,  
Cibachrome*

*Sans titre, 1985  
cinq photographies couleur,  
épreuve cibachrome*



1



2



3



4



5

*Der Wind  
Le vent  
60 x 80 cm*

*Die Nacht  
La nuit  
60 x 60 cm*

*Der Wald  
La forêt  
60 x 60 cm*

*Der Blitz  
La foudre  
60 x 60 cm*

*Das Feuer  
Le feu  
60 x 60 cm*





à perte de vue

sans y penser

sans le savoir

Ein Augenblick  
der Abwesenheit, 1990:  
In der Ferne  
Ohne es zu wissen  
Inzwischen  
Es passiert nichts  
Im Augenblick  
Zufällig  
Alles kommt wieder  
Unbewußt

*Ein Augenblick  
der Abwesenheit, 1990:  
In der Ferne  
Ohne es zu wissen  
Inzwischen  
Es passiert nichts  
Im Augenblick  
Zufällig  
Alles kommt wieder  
Unbewußt  
Detail der Installation aus  
acht Sätzen in weißer Schrift  
auf mattweißer Wand  
Maße abhängig von Raum-  
situation*

*Un moment d'absence, 1990:  
A perte de vue  
Sans le savoir  
Entre-temps  
Rien ne se passe  
Dans l'instant  
Par hasard  
Tout revient  
Sans y penser  
détail de l'installation  
de huit phrases,  
blanc brillant sur blanc mat  
dimensions selon l'espace*



par hasard

dans l'instant

Didier Marcel